



**Contes et légendes d'Asie**  
**CONTES D'UNE**  
**GRAND-MÈRE**  
**TIBÉTAINE**

Réunis et racontés  
par Yveline Féray



*Éditions*  
*Philippe Picquier*





# CONTES D'UNE GRAND-MÈRE TIBÉTAINE

*Réunis et racontés  
par Yveline Féray*



*Éditions  
Philippe Picquier*

© 2006, Editions Philippe Picquier

Mas de Vert  
B.P. 20150  
13631 Arles cedex

*En couverture* : Wang Yi Guang, *New Generation*

© Schoeni Art Gallery, Hong Kong,  
[www.schoeni.com.hk](http://www.schoeni.com.hk)

*Conception graphique* : Picquier & Protière

*Mise en page* : Atelier EquiPage - Marseille

ISBN : 2-87730-903-7

ISBN 13 : 978-2-87730-903-5

ISSN : 1284-4-X

*Au Tibet  
et aux Tibétains éternels*

*Thibet! si tu avais une âme, – une âme sombre et  
lamaïque,  
L'esprit caverneux régnant en toi!  
L'esprit qui vague et se débat, esprit femelle et symbolique,  
Cette âme...*

Victor Segalen, *Thibet*, 1917.

*Haute perfection sur l'océan des désirs futurs,  
Prodiguant sa force tour à tour, quel que soit le point de  
l'horizon,  
Omniscient, comblant les espoirs et les vœux,  
Qu'il soit la bénédiction étendant le Bouddha comme les  
pétales du lotus!*

Padmasambhava, *Le Dict de Padma* (VIII<sup>e</sup> siècle)  
(traduit du tibétain  
par Gustave-Charles Toussaint).

I

**HISTOIRES DU VETÂLA D'OR**

*OU*

**DU CADAVRE LEVÉ**



**RESPECT À TOI,**  
*Ô Maître Nâgârjuna qui a planté fermement  
les étendards de la Doctrine.*

Aux premiers temps sur la montagne Sriparvata du Sud, ou peut-être dans le secret d'une autre montagne, demeurait un très saint homme qui d'existence en existence avait accumulé de grands mérites et acquis de ce fait les huit *siddhi*<sup>1</sup> dont celle de longue vie. Ce *naldjorpa*<sup>2</sup> s'appelait Nâgârjuna<sup>3</sup>. On disait qu'il était né sous un arbre, avait été instruit dans les sciences occultes par les serpents *nâga* au fond de leur palais sous-marin où il aurait découvert les Ecritures boudhiques<sup>4</sup>.

Quand sur sa montagne, Nâgârjuna eut rédigé la Loi des dieux et la Loi des hommes, il songea qu'il lui fallait maintenant trouver le disciple digne de recevoir son enseignement.

Pendant qu'il réfléchissait ainsi depuis sa retraite solitaire, dans le pays d'en bas vivait un roi qui avait un fils. Dans l'entourage du roi, vivait un homme très riche qui avait un fils aussi. Dans la ville, vivait un fils de mendiant très intelligent.

Un jour que l'ascète était en méditation au sud de son ermitage non loin d'un nid de corbeau, le fils du roi conduisant le fils du riche et le fils du mendiant gravit la montagne Sripurvata. Parvenus *en haut du haut de la vallée*<sup>5</sup>, les trois garçons remarquèrent aussitôt le nid de corbeau perché sur son rocher. Ramassant alors des pierres dans un pan de leurs jupes, ils s'en approchèrent.

— Jurons, dit le fils du roi, de rester ici ensemble jusqu'à ce que nous ayons attrapé ces corbeaux!

Tous trois, solennellement, jurèrent et se mirent à viser le nid à qui mieux mieux.

Le soleil était au zénith lorsque le fils du roi déclara :

— J'ai dans cette vie-ci tout ce dont j'ai besoin, honneurs, serviteurs et richesses. En ce qui concerne ma prochaine existence, si j'ajoute d'autres aumônes à mes précédents dons, quel souci ai-je à me faire? Que le cerf emporte donc les paroles de mon serment, je rentre.

Là-dessus, il s'en alla.

« Autrefois, se dit le fils du mendiant, j'ai sûrement menti et violé mes serments, c'est pourquoi mes présentes chances de bonheur sont minces. Si je manque encore à ma parole, dans ma future existence je serai encore plus misérable. »

Se munissant de nouvelles pierres il retourna près du rocher.

— Le fils de celui qu'on appelle « très puissant », s'exclama plein de mépris le fils de l'homme riche, a renié sa parole. Il l'a reniée sans raison. Il est parti sans raison. Nous deux, tant que nous n'aurons pas déniché ces corbeaux, nous resterons.

De concert, ils se remirent à viser le nid. Mais trop longs, ou trop courts, trop forts ou trop faibles, leurs tirs manquaient toujours leur cible.

Le soleil allait disparaître derrière le col lorsque le fils de l'homme riche déclara à son tour :

— Un nid pareil, aucune chance de l'atteindre. Je suis riche et avec la richesse on est assuré d'avoir une grande renommée. Que le cerf emporte donc les paroles de mon serment, je rentre.

Là-dessus, lui aussi s'en alla.

Resté seul, le fils du mendiant se dit encore : « Parce que je n'ai pas été généreux durant mes existences antérieures, je suis né pauvre. Si je me conduis mal dans cette vie-ci, dans ma prochaine existence je serai bon pour l'enfer d'Avici<sup>6</sup>. Donc pas d'hésitation. Moi, petit mendiant Zla-ba graps-pa, quitte à y laisser la vie, je dois attraper ce nid de corbeau... »

Et le gamin de continuer à lancer caillou après caillou jusqu'à la nuit tombée. Maintenant, de la vallée, les ténèbres montaient à l'assaut de la montagne.

A ce moment, *A la la<sup>7</sup>!* un ascète aux longs cheveux jaillit soudain du nid de corbeau.

Sans le toucher, il fit choir sur le dos le fils du mendiant qui crut voir l'aurore. Sans le toucher, il le jeta sur le ventre et le fils du mendiant crut voir le crépuscule. Quand il s'adressa à lui, ses paroles ressemblaient à une poésie :

— L'eau des prairies a pris la couleur de l'or. Les oiseaux qui ont des nids, rentrent dans leurs nids. Ceux qui n'en ont pas en cherchent. Les hommes qui ont une maison, rentrent chez eux. Ceux qui n'en ont pas en cherchent aussi. C'est ainsi. Le fils du puissant roi et le fils de l'homme riche ont maintenant regagné leurs palais. Toi qui t'obstines à frapper avec une pierre à la porte d'un reclus, qu'as-tu à offrir ou à présenter ?

— J'ignorais que vous étiez en méditation, répondit au maître le fils du mendiant. Je souhaitais seulement respecter le serment que nous avons fait, le fils du roi, le fils du riche et moi, Zla-ba graps-pa, le petit mendiant, de rester sur la montagne jusqu'à ce que nous ayons atteint ce nid de corbeau. Le fils du roi est rentré sans tenir compte de son serment. Le fils du riche, également. Moi, n'ayant pas accumulé de mérites au cours de mes vies antérieures, je suis né garçon pauvre. Incapable que je suis de faire des

offrandes, si je collectionnais de surcroît péchés et mauvaises actions, n'aurais-je pas à craindre de renaître dans un malheureux avenir comme *yidag*<sup>8</sup>? C'est donc par crainte d'enfreindre mon serment que je me suis obstiné à atteindre ce nid de corbeau.

« Voilà un jeune homme qui, sans avoir jamais médité, est d'une grande sagesse, et sans avoir jamais entendu parler de la Loi, connaît le principe de la rétribution des actes qui mène à la réincarnation dans un des six états<sup>9</sup>. Il est probable que si je le prenais sous mon autorité pour l'amener vers la Voie et lui transmettre mon enseignement secret, il serait capable de m'obéir », songea l'ascète qui demanda encore :

— As-tu des parents ?

— Avec des parents, j'aurais accumulé des mérites. Avec un seul trésor, je n'aurais pas le nom de pauvre. Maître, je ne demande pour moi-même qu'une racine de mérite.

Entendant ces paroles, l'ascète Nâgârjuna le prit pour disciple dans son ermitage de la montagne Sripurvata du Sud.

Puis au jour et à la date favorables, ayant avec le filet, l'épée et le pieu consacré comme les rois le petit mendiant Zla-ba graps-pa, Nâgârjuna lui octroya le nom de prince Bde-spyod bzan-po.

Ce faisant, il lui expliqua qu'à ce moment-ci, dans le cimetière de Sitavana, se trouvait au sommet d'un arbre immense un grand cadavre levé<sup>10</sup> appelé « Chargé de la *siddhi* ». Sa tête, son torse étaient d'or pur, le reste de son corps de turquoise. Un maître hérétique s'en était emparé qui commandait au *vetâla*, ou esprit de charnier, qui habitait le cadavre et l'animait. Il fallait le lui arracher.

— Si tu parviens à le capturer et à me l'amener, lorsque sur lui j'aurai fait le *bamsgrub*<sup>11</sup>, nous obtiendrons la très merveilleuse *siddhi* ordinaire qui permettra à chaque homme du monde de vivre mille ans, et surtout apparaîtra sur la montagne Sriparvata du Sud une mine d'or d'un grand prix pour la doctrine du Bouddha. Alors avec l'épée, le filet, le pieu, la corde et le sac que voici, attrape-le et porte-le jusqu'ici sur ton dos mais sans un mot. Souviens-toi : aucune parole, aucune réponse au cadavre, sinon il s'échappera et tu n'auras plus qu'à recommencer. Tu seras pourvu en nourriture pour te soutenir et ma pensée t'accompagnera pour te rendre plus fort. Si tu ne fais pas preuve de bravoure, le cadavre en dessous de la taille ne se transformera pas en or et aucune mine de précieux métal n'apparaîtra jamais sur la montagne Sriparvata. Tu as entre sept et onze jours pour le ramener. Sois courageux donc. Va maintenant, roi Bde-spyod bzan-po !

Là-dessus il regagna son ermitage.

Pour le voyage, le prince rangea de la viande séchée, de la *tsampa*<sup>12</sup>, du beurre et un peu de thé dans une sacoche qu'il laça ensuite soigneusement. Prenant son épée, son filet, son pieu, sa corde et un vaste sac en poils de yak, de bon matin il se mit en route.

Le prince traversa des steppes mouvantes, suivi de loin par les yeux vigilants des lacs<sup>13</sup>, parcourut les alpages des hauts plateaux, des déserts sauvages, des plaines fumantes et de basses forêts, et atteignit enfin le lieu mortifère qui portait le nom de Sitavana.

## NOTES

1. *Siddhi* : pouvoir parfait. Il s'agit de pouvoirs psychiques, « surnaturels », obtenus par la pratique assidue de certains exercices de tantra ou de yoga. Dans le contexte du yoga bouddhiste, *siddhi* signifie la maîtrise parfaite des forces du corps et de la nature. On distingue huit *siddhi* ordinaires dont le pouvoir de se rendre invisible, l'élixir de jeunesse, le pouvoir de voler, le pouvoir sur le monde des esprits et des démons, etc. L'Eveil, l'Illumination, constituant une *siddhi* extraordinaire, suprême.

2. *Naldjorpa* : en tibétain, celui qui a atteint la parfaite sérénité, ascète mystique, possédant des pouvoirs magiques.

3. Nâgârjuna (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle, date incertaine) : un des principaux philosophes du bouddhisme, fondateur de

l'école des Mâdhyamika. Sa principale œuvre est le « Journal poétique sur la Doctrine du Milieu ». Il est le quatorzième patriarche de la lignée indienne du *ch'an*.

4. Dans le bouddhisme tibétain, les *nâga* sont les dieux des eaux ; dans leur palais aquatique, ils veillent sur les Ecritures bouddhiques qui leur ont été confiées bien avant que l'humanité soit apte à les comprendre...

5. *Lun-pa'i phu nas yar*, littéralement « en haut du haut de la vallée », expression courante dans les contes impliquant l'idée que les voyageurs peuvent rencontrer en ces lieux d'autres hommes et par là même des êtres surnaturels.

6. Enfer d'Avici : en tibétain *mnas med*, gouffre de braises plein à ras bord où les génies infernaux, les *mirayabâla*, font tomber les damnés qui subissent d'éternelles et incommensurables souffrances.

7. Exclamation marquant surprise et émerveillement.

8. *Yidag* en tibétain, *pretas* en sanskrit, démon affamé. Êtres misérables dotés d'un corps gigantesque, d'un cou filiforme, d'une bouche de la grandeur d'un trou d'épingle, nés ainsi à cause de leurs mauvaises actions. Leurs corps énormes réclament une grande quantité de nourriture qu'ils ne peuvent avaler, l'eau qu'ils essaient d'aspirer se transforme en feu.

9. Selon les vertus ou les péchés : dieux, titans, hommes, animaux, fantômes affamés ou démons. Domaines de réincarnation illustrés par la « Roue de la transmigration du monde » ou « Roue de la vie ».

10. *Vetâla* (en sanskrit) : génie impur qui ranime momentanément des corps morts. En tibétain, *rolans* : cadavre levé ou encore esprit de charnier. Concept qui n'a pas d'équivalent dans les langues européennes. L'indianiste Louis Renou traduit *Vetâlapancavimsatîka* par : « Les vingt-cinq contes du Vetâla ».

11. *Bam-sgrub* : peut-être s'agit-il d'un rite d'origine *Bön-po*, hérité de l'ancienne religion *Bön* pré-existant au bouddhisme. Rite « alchimique » visant à transformer le cadavre en or, et par-delà, d'après A. W. Macdonald, peut-être un rituel de momification.

12. Farine d'orge grillée.

13. D'après le folklore tibétain, les lacs sont les yeux par lesquels les êtres appartenant aux mondes souterrains surveillent ce qui se passe dans le nôtre.



**HISTOIRE DE LA FILLE  
DE NID BUM,  
QUI SE SOUVENAIT  
DE SES VIES ANTÉRIEURES**

Une fois parvenu au charnier Sitavana, le prince dut le traverser pour atteindre à son extrémité l'arbre immense au sommet duquel se trouvait le *ro-lans*, le grand cadavre levé tout rutilant.

— Ne me prends pas ! Ne me prends pas ! cria celui-ci au prince dès qu'il l'aperçut, d'un ton menaçant, tandis qu'alentour des petits cadavres hurlaient d'une voix suraiguë : « Prends-moi ! Prends-moi ! Prends-moi ! »

Le prince fit alors venir par la méditation le lama Nâgârjuna au sommet de son crâne, et il n'eut plus peur du tout. Sortant son épée, il fit une entaille dans l'arbre et dit :

— Si tu ne me connais pas, mon lama est Nâgârjuna Hridaya et je suis le prince Bde-spyod bzan-po. Mon épée, c'est « Qui coupe la pierre trempée ». Mon filet, c'est « Neuf yeux en fer ». Mon pieu, c'est « L'acacia brun ». Ma corde, c'est « L'anneau de fer ». Cadavre, descends sinon j'abattraï ton arbre !

Plus que jamais, il faut lire ces contes en les écoutant, car le Tibet a livré la richesse de son immémoriale culture avant tout par ses bardes, ses oracles et ses chants.

Ces récits qui nous dérangent, nous émerveillent et nous troublent plongent aux origines du peuple tibétain, de son identité puissamment originale, là où *en haut du pays d'en haut* la neige touche le ciel dans des espaces sans rivages.

Qu'ils appartiennent aux *Contes du Vetâla d'or ou du Cadavre levé*, ou aux *Contes et chants populaires*, ils illustrent symboliquement cette aptitude des Tibétains, ces éternels voyageurs, à survivre à leurs propres démons en les dominant, et à tous leurs adversaires en leur opposant la *force matérialisée* de l'esprit, l'âme de leurs cimes.

12 €

harmonia mundi  
— diffusion livres —

www.editions-picquier.fr



Éditions  
Philippe Picquier